

5^c. Journal du Lot 5^c.

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne. 3 mois 6 mois 1 an LOT et Départ. limitroph. 3 fr. 5 fr. 9 fr. Autres départements... 3 fr. 50 6 fr. 11 fr. Les abonnements se paient d'avance	Rédaction & Administration CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS A. COUESLANT, Directeur L. BONNET, Rédact. en chef Les annonces sont reçues au bureau du Journal.	Publicité ANNONCES (la ligne ou son espace)..... 50 cent. RECLAMES (— d' —)..... 75 cent. Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le « Journal du Lot » pour tout le département Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse
	Par ordre du ministère et sous menace de saisie, d'abord, de suppression ensuite, nous devons, désormais, vendre le « Journal du Lot » dix centimes, ou accepter de paraître sur le format du présent numéro. (« Il faut économiser le papier », — c'est pourquoi, 5 fois par semaine, les grands quotidiens ont 4 pages !!!). — Nous nous inclinons devant la force, tout en protestant contre le décret illégal du 10 août 1917. — Nous condenserons la matière de façon à donner le plus de texte possible dans ce format exigé ! — Nos lecteurs, nous en avons la conviction, nous sauront gré d'avoir maintenu le prix de 5 cent. (Nous insérerons cet avis dans tous les numéros, pour expliquer ce format aux lecteurs nouveaux.)	

Format illégalement imposé : N^o 112

VOIR NOS DÉPÊCHES EN 4^e PAGE

LA SITUATION

Un point d'histoire qu'il faut connaître. — L'infamie des maximalistes : ils portent l'anarchie en Finlande et déclarent la guerre à la Roumanie ! — L'impudence de Czernin. — Nouvel avatar de Maximilien Harden : il blâme ses compatriotes !...

Il y a encore chez nous des illuminés qui placent leur espoir dans une révolte de la sozialdemokratie pour mettre fin à la guerre. Ainsi pensent les pèlerins de Kienthal et de Zimmerwald.

Le Comité Duplex publie, sur le rôle des socialistes boches, quelques précisions que tout Français devrait méditer :

« Il n'y a pas deux Allemagnes, comme on le dit trop souvent, celle du parti militaire, seule responsable de la guerre, et celle du parti ouvrier — ou Sozialdemokratie — opposée à la bataille actuelle. Il n'y a qu'une Allemagne haïssant la France, industrielle, artistique, bourgeoise et même socialiste, une seule Allemagne unie dans le même désir de nous écraser et de nous dépouiller.

C'est donc une erreur de fonder un espoir de paix sur l'opposition possible de la Sozialdemokratie au gouvernement impérial, que celui-ci soit dirigé par Hindenburg, Ludendorff ou von Kuhlmann.

Les faits prouvent la vérité de cette affirmation.

Dès 1904, Bebel disait au Reichstag : « Vous ne ferez jamais une guerre victorieuse sans nous. »

Le 3 juillet 1913, un an et un mois avant la guerre, le Reichstag vota, avec l'appui de tous les partis de gauche, une loi ordonnant des dépenses militaires énormes, et qui ne devaient plus être renouvelées.

Le député socialiste David déclara que les vœux du parti seraient comblés si la contribution militaire votée une fois continuait à être perçue dans l'avenir (Séance du 25 juin 1913. Compte-rendu sténographique).

Rien d'étonnant, après cela, à ce que le 4 août 1914, les Sozialdemokrates, à

l'unanimité, aient voté les crédits de guerre.

Donc, la Sozialdemokratie a voulu, comme tous les autres partis allemands, la guerre contre la France et l'a préparée. Pourquoi ? Parce que la Sozialdemokratie est une des branches les plus actives du grand parti pangermaniste. C'est à elle qu'est échu le devoir d'imposer la supériorité et la domination de l'Allemagne, dans les milieux ouvriers de tous les pays, de faire de l'internationalisme une arme allemande.

Pour cela, il fallait la guerre en 1914, comme il l'a fallu en 1870.

Celle de 1870, préparée par les chefs du socialisme allemand, Karl Marx et Engels notamment, a servi à imposer la domination allemande sur le socialisme mondial. Avant 1870, c'était le socialisme français de St-Simon, Fourier, Proudhon qui inspirait les mouvements ouvriers dans le monde entier. Depuis 1870, c'est le socialisme allemand de Karl Marx et de Friedrich Engels qui s'impose partout. Marx l'a écrit d'ailleurs. « Les défaites françaises, a-t-il dit, transportent le centre de gravité du mouvement ouvrier de France en Allemagne. » (Lettre du 10 septembre 1870). Et c'est grâce à cette mainmise sur l'internationalisme et le mouvement ouvrier, qu'un Fischer et qu'un Südekum ont pu avoir tant d'influence avant et après la guerre sur les socialistes neutres ou même ennemis de l'Allemagne. Ils travaillent pour elle, uniquement pour elle, avec l'appui du gouvernement impérial. Tous les socialistes allemands considèrent l'intérêt du prolétariat allemand, qui seul leur importe, comme lié au triomphe de l'empire, et ils ne s'en cachent pas. Bernstein a dit que « les ouvriers participant dans une mesure toujours plus large à la richesse nationale, le prolétariat allemand est le premier intéressé à ce que l'empire soit fort et puissant », et Karl Leuthner enseigne « que la classe ouvrière est solidaire de l'Etat où elle vit, du régime qui la gouverne, et qu'elle a plus à craindre d'une défaite de cet Etat et de ce régime, que le monarque lui-même. »

Comment, après cela, peut-on espérer que la paix pourra résulter d'une opposition des Sozialdemokrates au gouvernement impérial ? Ces gens se tiennent, et tous travaillent pour arriver au même but : l'Allemagne au-dessus de tout. »

Les anarchistes russes, agents salariés de l'Allemagne, font supérieurement les affaires du Kaiser. Ce dernier ne pour-

ra pas marchander le salaire, les traîtres de Petrograd méritent le maximum !

Lénine et Trotsky ont assuré au delà de toute espérance la réalisation du plan allemand : la Russie a disparu en tant que puissance et la pénétration allemande est simplifiée par la suppression pure et simple des troupes sur un front désormais inexistant.

Ce résultat merveilleux est pourtant jugé insuffisant par Berlin. Afin de résister à l'œuvre de désorganisation entreprise par les maximalistes, nombre de provinces avaient proclamé leur indépendance et espéraient pouvoir opposer une barrière efficace à la vague dissolvante du bolchevisme.

Cela ne faisait pas l'affaire des Allemands qui veulent étendre leur hégémonie sur tout le territoire qui fut l'immense empire de Pierre-le-Grand.

Le désir de Guillaume est chose sacrée pour Lénine ; incontinent, il a mis ses gardes rouges en campagne.

C'est ainsi qu'on voit ces hordes se répandre en Finlande et chasser le gouvernement d'Helsingfors. La Finlande se croyait affranchie. Lénine lui apprend qu'il ne saurait y avoir d'affranchissement contre le gré de Berlin. Le Kaiser désire que les côtes finlandaises soient à la disposition de sa flotte ; Lénine s'empresse de réaliser son rêve !

Les bolcheviks étant désormais à l'œuvre dans toute la Finlande, nous sommes fixés d'avance sur le résultat de la réforme pour le malheureux pays !... Voilà pour le nord.

Berlin trouve ce résultat insuffisant encore. La résistance du sud l'inquiète. Qu'à cela ne tienne, Lénine mobilise, vers ces régions, ses fidèles gardes rouges. Et pendant quelques jours on a pu voir ces troupes s'efforcer de créer en Bessarabie une situation impossible pour la Roumanie.

Nos alliés roumains, qui entendent rester fidèles à leurs engagements et qui veulent éviter à leurs soldats la contagion des émissaires maximalistes, ont employé la manière forte. Ils ont cerné les troupes de Lénine et les ont mises dans l'impuissance de nuire.

Grande colère du tyran de Petrograd qui, en vertu de ses principes, déclare la guerre à la Roumanie, laquelle émet la prétention insupportable de rester maîtresse chez elle !!!

Et voilà comment la Roumanie, venue à nous sur la promesse d'une aide puissante de Russie, est pour la troisième fois trahie par le peuple russe.

Une première fois, Sturmer laissa écraser nos pauvres alliés en retardant

volontairement l'expédition des troupes de secours promises.

Plus tard, Lénine obligea le vaillant petit peuple à interrompre la lutte en l'isolant sur l'immense front. Cette double trahison ne suffit pas au Judas qui travaille pour les Barbares. Il s'efforce de frapper lâchement un peuple coupable de rester fidèle à la parole donnée. Pris entre les Autrichiens et les Bolcheviks, on espère à Berlin que la capitulation des Roumains est une simple question de jours.

Certes, nous ignorons de quoi demain sera fait. Mais si l'infamie de Lénine ne soulevait pas la Russie du sud au point de provoquer une explosion de révolte et de sainte colère, il faudrait désespérer de la Justice !..

On sait que le comte Czernin, dans sa réponse au discours de M. Wilson a déclaré avec une certaine audace : « Il n'y a pas au monde de parlement plus démocratique que le parlement autrichien, et ce dernier, seul, avec les autres organes constitutionnels, a le droit de décider des questions intérieures d'Autriche. »

La Tribune de Genève relève cette impudente affirmation et confond l'imposteur par des faits :

Comment Czernin concilie-t-il ce soi-disant démocratisme du Reichsrat avec le fait que 43.000 Allemands ont droit à un mandat, que les Yougo-Slaves doivent réunir 55.000 votes pour un mandat, qu'en Carinthie 100.000 Slovénes ne donnent qu'un député alors qu'en Bohême 60.000 Tchèques et en Galicie 105.000 Ukrainiens élisent un député ? Avec le fait que dans les Délégations il n'y a pas un Croate, pas un Slovaque, pas un Roumain et pas un Ruthène ? Pourtant l'art. 19 de la Constitution autrichienne ne dit-il pas que « tous les peuples de l'Etat appartenant à des races diverses sont égaux en droit ! »

Comment Czernin attribue-t-il au « seul parlement le droit, avec les autres organes constitutionnels, de décider des questions intérieures de l'Autriche » quand ce parlement, qui n'avait pas été convoqué pendant 34 mois de guerre, est exclu des négociations de paix et qu'on ne le tient même pas au courant de ce qui se passe à Brest-Litovsk ! Que d'autre part les délégations ont été ajournées en dépit de l'importance du moment ?

De nombreux députés ont protesté dans les séances du 18 janvier, contre ces illégalités.

Ce parlement « le plus démocratique du monde » aurait grand besoin d'être formé suivant l'esprit du présent siècle !

Par ce petit exemple, on voit ce que valent les affirmations de l'homme d'Etat autrichien !

Il faut noter par curiosité la nouvelle attitude de Maximilien Harden, le farouche polémiste qui affirmait, en août 1914, que l'Allemagne avait voulu la guerre pour voler à ses voisins les provinces dont elle avait besoin.

Aujourd'hui, Harden change de ton. Il ne menace plus les Alliés ; il blâme le gouvernement allemand, critique les annexionnistes et reconnaît la valeur des arguments de l'Entente sur la question de l'Alsace-Lorraine.

C'est stupéfiant !

Certes, Harden n'a plus la vogue d'antan, mais il y a dans ses écrits un symptôme de découragement qui atteste la lassitude des Boches. A ce titre, la note valait d'être relevée.

A. C.

Avions boches sur Londres

(Officiel). — Hier des avions ennemis ont franchi les côtes du Kent et de l'Essex, un peu avant vingt et une heures

et se sont dirigés sur Londres. Quelques appareils ont pénétré au dessus de la capitale, où des bombes furent lancées entre 21 heures et 22 heures. Les derniers rapports annoncent un appareil ennemi descendu par nos aviateurs, dans l'Essex.

Une nouvelle attaque contre Londres a eu lieu un peu après minuit. Des bombes ont été lancées à minuit et demi.

Un troisième raid a eu lieu également. Les pertes occasionnées par les raids aériens, s'élèvent à 14 hommes, 17 femmes, 13 enfants tués ; 93 hommes, 59 femmes et 17 enfants blessés.

A l'exception d'un tué et de 7 blessés, toutes les victimes sont des habitants de Londres.

Les dégâts matériels sont légers. Un avion boche monté par 3 pilotes a été abattu.

Raid d'avions anglais

(Officiel). — Nos aviateurs navals ont bombardé, le 28 janvier, les aérodromes ennemis d'Artrycke et d'Engel. Plusieurs bombes ont été jetées sur les objectifs.

Au cours des combats habituels de patrouilles, nous avons forcé deux avions ennemis à atterrir, désemparés.

Tous nos avions sont rentrés indemnes.

Sous-marin allemand coulé

Une dépêche de Las-Palmas annonce que le bateau espagnol *Laya*, parti samedi dans la direction de l'île Hierro, n'est pas encore rentré.

On croit qu'il s'est dévoué au sauvetage des naufragés d'un sous-marin allemand attaqué dans ces parages par un destroyer.

A la marine marchande

M. Bouisson, député des Bouches-du-Rhône, est nommé commissaire aux transports maritimes et à la marine marchande.

500.000 Yankees en France

M. Baker, secrétaire pour la guerre, a déclaré à la commission de l'armée du Sénat que les Etats-Unis auront 500.000 hommes en France dans les premiers mois de 1918. Il a ajouté qu'ils auraient, en outre, un million et demi d'hommes prêts à aller servir en France en 1918 complètement équipés.

En Finlande

Des troupes finlandaises provenant vraisemblablement de Helsingfors sont arrivées à Tornea où la bataille est déjà engagée entre les forces avancées et les gardes-rouges finlandais.

Des troubles règnent dans toute la Finlande. Viborg semble être le centre principal de l'agitation.

La prise de Lutz

Un radiotélégramme au Comité ukrainien en Suisse annonce qu'après une bataille de trois jours, les troupes de la Rada ont battu l'armée maximaliste qui occupait Lutz et se sont emparées de la ville. Le combat a été terriblement acharné et les pertes sont très lourdes des deux côtés. Les avions ont joué un grand rôle dans la victoire ukrainienne. Des prisonniers autrichiens, commandés par leurs officiers, ont combattu dans les rangs bolcheviks. Presque toute l'artillerie de ces derniers est tombée aux mains des Ukrainiens, ainsi que de grosses quantités de munitions.

La prise de Lutz fait que toute la Volhynie se trouve libérée du joug maximaliste et débarrassée des bandes de pillards qui la mettaient à feu et à sang.

Les Roumains se défendent

Les troupes roumaines ont occupé Kitchinef, qu'elles assiégeaient.

A Odessa, une collision a eu lieu entre les soldats russes et roumains. Douze soldats russes ont été tués. Les Roumains ont occupé Kagoul, ont désarmé la garnison et ont arrêté les membres du Soviet. L'institut Smolny aurait décidé d'envoyer sur le nouveau front roumain des forces de garde rouge et de matelots.

Sur le front italien

VICTOIRE ITALIENNE

(Officiel). — Hier à l'aube, notre infanterie a attaqué avec impétuosité les positions adverses sur les hauteurs à l'est de la conque d'Asiago, et les ont brisées sur plusieurs points, malgré la résistance tenace de l'ennemi, et résistant ensuite à ses violents retours offensifs.

Dans la soirée, 1.500 prisonniers environ, parmi lesquels 62 officiers, avaient déjà été évacués sur les arrières.

Notre artillerie et celle de nos alliés ont coopéré à l'action en battant avec une grande efficacité le terrain de l'attaque, et en dispersant les renforts ennemis accourus précipitamment, qui descendaient les vallées de Nos et de Campomilo.

Dix avions ennemis atteints par nos aviateurs et deux par des aviateurs français ont été abattus.

CHAMBRE DES DÉPUTÉS

Séance du 29 janvier 1918

La Chambre continue la discussion du projet de loi sur les pensions.

Quelques modifications de détail sont apportées à l'article 22, relatif au délai fixé à l'intéressé pour présenter ses réclamations au tribunal des pensions. Le délai est fixé à 6 mois.

Les articles 22, 23, 24, 25, 26 et 27 sont adoptés. L'article 28 rend la loi applicable aux mobilisés de l'usine ; l'article 29 vise les mutilés agricoles, l'article 30 vise les marins et l'article 31 les veuves des médecins et des infirmiers de la guerre ou de la marine.

Ces divers articles sont votés et la suite de la discussion est renvoyée à jeudi.

Chronique locale

Il serait temps

L'agitation grandit en Espagne : le peuple comprend-il, enfin, qu'il est temps d'en finir avec tout cette camarilla boche qui, toute puissante depuis 3 ans, commande à son gré, impose ses volontés et a failli, à maintes reprises, entraîner le Gouvernement espagnol à commettre de graves fautes contre les Alliés.

L'opposition germanophile ne cédera pas : par tous les moyens, elle compromettra la neutralité espagnole, alors que plus que jamais l'Espagne a besoin des Alliés, et aurait tout bénéfice à lier ses intérêts économiques à ceux de l'Entente.

Voilà 3 ans que les amis de l'Espagne et que les hommes politiques clairvoyants de cette nation le déclarent avec passion : jusqu'ici, leur voix n'a pas été entendue. Sera-t-il temps, lorsque les troubles auront atteint le point extrême de la violence, de demander aux Alliés aide et secours ?

Encore aujourd'hui, un journal ma-

drilène, la *Epoca*, fait ressortir la gravité de la situation: « Nous ne pouvons plus vivre isolés, écrit-il, le reste peu de pays neutres qui continuent les transactions avec nous. Les réalités géographiques démontrent qu'il n'existe pas d'intérêts germano-espagnols, mais des intérêts hispano-alliés. »

Eh oui, cela on l'a toujours dit, répété aux divers gouvernements espagnols. Seul, peut-être, le grand homme d'Etat qu'est M. de Romanones, le comprit. Mais il dut céder la place à d'autres qui ne pensaient pas comme lui.

Et l'*Epoca* qui voit bien le danger que fait courir à son pays le sectarisme des germanophiles, demande que des conventions avec les Alliés aient lieu, car elles régulariseraient, établiraient des liens commerciaux pour l'après-guerre.

Les Alliés n'ont jamais demandé autre chose depuis le début des hostilités; mais n'appartient-il pas à l'Espagne qui, en ce moment traverse une grande crise économique, qui demain pourrait être déchirée par des troubles politiques, de prendre des dispositions conformes à ses intérêts?

Et si ses sentiments ententophiles sont contrariés par les agents boches, que ne se débarrasse-t-elle de cette vermine. Il serait bien temps.

Médaille militaire

La médaille militaire, la croix de guerre avec palme ont été attribuées aux soldats du 7^e dont les noms suivent:

Perriat Jean-Baptiste, soldat de 1^{re} classe (réserve) à la 10^e compagnie du 7^e rég. d'infanterie, grenadier voltigeur d'un courage et d'un entrain remarquables, sur le front depuis le début de la campagne. A été grièvement blessé le 1^{er} juillet 1916, sur la Somme, en se portant crânement à l'assaut des tranchées allemandes. Amputé de la cuisse gauche.

Couillaud Antonin, soldat (active) à la 10^e compagnie du 7^e rég. d'infanterie, vaillant fusilier mitrailleur, ayant toujours eu au feu la plus belle attitude. S'est brillamment comporté à l'attaque du 16 avril 1917, sur l'Aisne, et a été grièvement blessé le 17 avril en assurant son service d'agent de liaison. Amputé de la jambe droite.

Citation à l'ordre de l'armée

Notre compatriote, le médecin aide-major Dillenseger René-Joseph, du 5^e bataillon du 162^e régiment d'infanterie, a été cité à l'ordre de l'armée.

La citation est ainsi conçue:

« Le 17 août 1917, s'est porté en avant avec la contre-attaque pour réorganiser un poste de secours détruit par l'ennemi et a fait preuve en cette circonstance de bravoure et d'initiative. A rendu les plus grands services et sauvé de la mort immédiate plusieurs grands blessés. »

C'est la 2^e citation à l'ordre de l'armée dont a été l'objet le vaillant docteur.

Nous lui adressons nos félicitations.

Citations à l'ordre du jour

Pour la deuxième fois notre jeune compatriote Pruniéras Aimé-Stéphane-Marcel, ancien élève du lycée Gambetta, sous-lieutenant au 6^e régiment d'artillerie à pied, a été cité à l'ordre de la division.

La citation est conçue en ces termes:

« Officier adjoint au commandant d'un fort de 1^{re} ligne (Douaumont) violemment bombardé, a fait preuve en toutes circonstances difficiles d'un remarquable esprit de décision et de devoir. Chargé de l'organisation du ravitaillement, a entraîné chaque nuit par son exemple, les équipes de réparation et de transport. A toujours considéré com-

me une faveur de se voir confier des missions dangereuses. »

Nos félicitations au jeune et brave officier qui est le neveu de Mlle Pruniéras la dévouée professeuse de l'Ecole normale de filles de Cahors.

Le brancardier Henri Chalvet, de Lunegarde, vient d'être cité pour la troisième fois à l'ordre du jour, en ces termes:

« A montré pendant la période du 2 au 5 octobre 1917 les plus belles qualités de courage, de sang-froid et d'énergie dans la relève des blessés sous de violents bombardements; se dépensant sans compter avec le plus grand mépris du danger. »

Nos félicitations.

Le rationnement du pain

M. Caillou, commissaire de police, a informé tous les propriétaires d'hôtels et de restaurants de la ville qu'à la date de ce jour ils ne devaient servir que 200 grammes de pain à tous les clients qui prendraient un repas inférieur à 4 fr.

Au dessus de ce prix, la ration de pain servie, ne doit être que de 100 grammes.

Des inspections nombreuses et inopinées seront faites pour veiller à ce que ces restrictions soient observées.

Obsèques

Lundi matin ont eu lieu les obsèques de notre jeune compatriote, Maurice Chaudrut, mutilé de la guerre, décédé vendredi soir, à Cahors.

Au cimetière, au nom des camarades du regretté disparu, M. Delfau, a prononcé les paroles suivantes d'adieu:

Au moment où cette tombe va se fermer, je tiens à adresser au suprême et dernier adieu à notre regretté camarade.

La douleur causée par cette mort si subite, s'augmente encore au souvenir des liens de bonne et franche camaraderie qui unissaient Maurice à tous ses compagnons d'armes.

Il a laissé parmi ceux-ci le souvenir d'un soldat brave et énergique, et celui d'un ami fidèle et sûr toujours prêt à prendre une large part du danger commun.

Il a payé sa dette à la Patrie, et sa mort plus obscure que celle des héros qui tombent chaque jour au champ d'honneur, n'en mérite pas moins le respect et l'admiration de tous.

Il a contracté au front le mal qui le minait sourdement.

Il savait que sa vie était à la merci du plus léger dérangement, de la moindre émotion; et c'est en venant d'accompagner à sa dernière demeure la mère d'un de ses amis, que subitement il fut ravi à l'affection de tous les siens.

Ta mort a retenti douloureusement dans nos cœurs, et c'est au nom de tous tes camarades, cher Maurice, que je t'adresse ce suprême adieu. Ta famille déjà si cruellement éprouvée par la perte d'un de ses enfants tombé au champ d'honneur, pourra puiser un peu de réconfort et d'adoucissement à sa grande affliction dans l'affection profonde et sincère que nous lui portons.

Encore une fois, au nom de tous tes camarades, cher Maurice, je te dis adieu.

Nous renouvelons à la famille nos sincères condoléances.

Livraison des tabacs à Cahors

Notre excellent confrère Emile Bodin, de la *France du Sud-Ouest*, publie les renseignements suivants sur la livraison des tabacs au magasin de Cahors:

Les tabacs livrés à Cahors ont à peu près le même développement que l'an dernier. Malheureusement, ils sont encore plus légers. On ne reçoit guère, par jour que 35.000 kilogrammes au lieu de 40.000 (260.000 kilos en sept jours de livraison, dont 23.863 de robe et 207.793 de 1^{re} qualité.) Il y aura certainement un gros déficit de 100.000 kilos.

La plus lourde balle a été livrée par M. Berber, de Cahors (87 kilos). Arcambal, en a fourni pesant 85, 78 et 75 kilos. Mais la moyenne des balles complètes de 4.000 feuilles atteint à peine 40 kilos.

A cette date, la récolte la plus lourde a été présentée par M. Louis Lagrange de Cahors qui a fait une moyenne de 55 kilos et a livré 2 balles de chacune 85 kilos.

Les échantillons ont été payés 199 fr. 32 les 100 kilos et la moyenne des livraisons atteint aujourd'hui 181 fr. 50.

L'indemnité des combattants

MM. Clemenceau, ministre de la guerre et Klotz, ministre des finances, ont déposé un projet de loi portant ouverture, sur l'exercice 1918, de crédits s'élevant à 150 millions de francs pour être affectés à l'élévation de l'indemnité journalière spéciale allouée aux militaires engagés directement dans le combat. Cette indemnité sera payée en numéraire, jusqu'à concurrence d'un sixième, aux intéressés, en même temps que le prêt ou la solde. Le surplus sera versé à leur pécule à dater du 1^{er} janvier. En cas de décès au combat ou à la suite de blessure reçue au combat, le montant du pécule revenant éventuellement aux parents ne pourra jamais être inférieur à 1.000 francs.

Le rajeunissement des Cadres

Le président du Conseil, ministre de la guerre, a, par des circulaires récentes, indiqué les âges au delà desquels le commandement devient trop lourd pour les officiers de l'active. Ces raisons ont la même valeur en ce qui concerne les officiers de complément. En conséquence, un nouveau décret applique à ces officiers les mesures prises à l'égard des officiers de l'active.

Le commerce franco-américain

Un Congrès économique se tiendra à Lyon du 1^{er} au 15 mars entre commerçants américains et commerçants français et alliés, qui étudieront les moyens propres à assurer le développement des relations économiques entre les deux continents. Les légations du Brésil et de l'Argentine, du Chili, du Mexique, du Panama, de Costa-Rica, de San-Salvador, du Nicaragua, de l'Uruguay, de l'Equateur, du Guatemala, des Etats-Unis ont déjà fourni les renseignements propres à faciliter l'établissement d'un programme de réalisations économiques. Le Congrès, qui doit avoir un caractère essentiellement pratique, aura à étudier: 1^o l'amélioration des moyens de transport, soit pour les voyageurs, soit pour les marchandises; 2^o l'amélioration des institutions de crédit et des procédés de représentation commerciale; 3^o la recherche et l'utilisation des matières premières et des capacités industrielles de chaque pays; 4^o l'échange des produits manufactures.

Pour éviter les fraudes sur les carnets de sucre

De nouvelles décisions viennent d'être prises au sujet des consommateurs qui perdent leur carnet de sucre. Au lieu de leur délivrer une nouvelle carte immédiatement comme il était d'usage, la mairie fera procéder à une enquête, et ce n'est qu'au bout de quelques semaines que les consommateurs pourront entrer en possession de leur nouvelle carte, s'il est jugé nécessaire de la leur accorder.

Le propriétaire-gérant: A. COUESLANT.

NOS DÉPÊCHES

COMMUNIQUÉ DU 29 JANV. (22h.)

Paris, 29 janvier, 23 h.

En Alsace, une tentative ennemie sur nos petits postes du Schonholz a complètement échoué. L'ennemi a laissé des prisonniers entre nos mains.

Canonnade intermittente sur le reste du front.

SUR LE FRONT ANGLAIS

Londres, 29 janvier, 22 h.

Ce matin, à la faveur d'un violent barrage, l'ennemi a tenté un coup de main sur un de nos postes, au sud de la Scarpe. Il a été rejeté avec pertes, avant d'avoir pu aborder nos lignes.

Activité de l'artillerie allemande, au cours de la journée, vers Arras et Ypres. Aucun autre événement important à signaler.

La visibilité, qui a été bonne hier, a permis à nos aviateurs de faire beaucoup de réglages et de prendre des clichés des champs d'aviation et lignes de défense de la zone arrière ennemie. Ils ont jeté dans la journée quatre cents bombes sur divers objectifs, entre autres Roulers, Menin et un aérodrome à proximité de Tournai.

Plusieurs milliers de cartouches de mitrailleuses ont été, en outre, tirées sur les troupes allemandes dans les tranchées et sur les routes des zones arrière.

Au cours des combats aériens, qui se sont poursuivis tout le jour, deux appareils ennemis ont été abattus, et six autres contraints d'atterrir désemparés.

Trois des nôtres ne sont pas rentrés.

Nos pilotes n'ont pu, par suite de l'épais brouillard, quitter leurs aérodromes, qu'à deux heures du matin, le 29. Ils ont néanmoins jeté plus de six tonnes et demie d'explosifs sur les cantonnements, gares et trains ennemis, ainsi que sur deux champs d'aviation pour avions, effectuant des raids de nuit situés dans la région de Gand et de Tournai.

Tous nos appareils sont rentrés indemnes de ces expéditions de bombardement.

COMMUNIQUÉ DU 30 JANV. (15 h.)

La lutte d'artillerie reste vive en Alsace

Nos patrouilles opérant au nord de l'Aisne ont ramené des prisonniers.

Dans les Vosges, la lutte d'artillerie s'est maintenue vive, pendant la nuit, à l'Hartmannswillerkopf.

Rien à signaler sur le reste du front.

Paris, 12 h. 5.

Nouveau raid sur Londres

De Londres : Un nouveau raid a eu lieu hier soir sur l'Angleterre. Des bombes ont été lancées sur les faubourgs de Londres. Les détails manquent.

La conférence interalliée

De Versailles : La conférence interalliée s'est ouverte à 10 h. du matin au Trianon-Palace.

La crise intérieure allemande

Le mouvement gréviste s'étend

De Lausanne : Malgré les communiqués de Wolff, les dernières nouvelles démontrent que le mouvement gréviste s'étend continuellement et gagne tous les centres industriels de l'empire.

Kiel est entièrement occupé militairement.

A Berlin, les manifestants se sont rencontrés avec la police. Il y a de nombreuses arrestations.

On compte, à Berlin, 420.000 grévistes et 350.000 dans le reste de l'empire.

On prévoit que leur nombre augmentera, demain, considérablement.

Dans les cercles gouvernementaux, on déclare que les revendications des grévistes sont inacceptables.

Une partie de la flotte boche se serait mutinée

De Stockholm : Un radio intercepté annonce qu'une partie de la flotte allemande s'est mutinée à Kiel.

Les Bulgares mécontents d'Hertling

De Berne : Le discours d'Hertling a produit une très mauvaise impression à Sofia.

On demande des explications à Berlin

Le Conseil des ministres Bulgare s'est aussitôt réuni et a décidé de demander des explications à Berlin sur certains points.

La lutte en Finlande

De Stockholm : On confirme l'occupation d'Helsingfors par la garde rouge et les Russes. La garde blanche, regroupée, marche sur Helsingfors.

La bataille est imminente.

L'agitation en Espagne

De Madrid : Le nombre des grévistes dépasse 25.000. L'Etat de siège est proclamé.

Les embarras financiers du Vatican

De Londres : Le Vatican songerait à émettre un vaste emprunt mondial pour remédier à la mauvaise situation financière du Saint-Siège.

Le mouvement séparatiste en Russie

De Stockholm : L'Esthonie et la Livonie réclament leur indépendance.

Paris, 14 h. 5.

Sur le front anglais

Actions de détail

Une de nos patrouilles a attaqué avec succès, cette nuit, un poste allemand au nord-est d'Havrincourt. Une partie de la garnison a été capturée.

Des rencontres de patrouilles vers Bullecourt, nous ont permis de faire subir des pertes à l'ennemi et de lui enlever une mitrailleuse.

La crise intérieure de l'Allemagne paraît s'aggraver. D'autre part, les demi-concessions contenues dans le discours du chancelier produisent mauvais effet chez les Bulgares. Ces derniers expriment leur mauvaise humeur. Tous ces événements doivent avoir une fâcheuse répercussion sur le moral ennemi

En Espagne, les troubles paraissent également sérieux. Nos voisins sont à une heure critique...

BIBLIOGRAPHIE

Les Annales

Notre confrère *Les Annales* adresse un vibrant appel aux Alsaciens-Lorrains, et leur demande de signaler avec précision les traitements odieux que les Allemands leur ont fait subir avant et depuis la guerre. Nous engageons vivement nos lecteurs à participer à cette enquête dont les premiers résultats paraissent dans le numéro d'aujourd'hui.

Partout le numéro : 30 centimes.

Abonnements d'un an : France, 14 francs ; Etranger, 20 francs.

Abonnements de 3 mois, pour les soldats de la zone des armées 3 francs, avec envoi gratuit d'un paquet de livres et d'images. 51, rue Saint-Georges, Paris.

Toutes les questions qui intéressent la vie française de demain sont traitées dans le *Journal de l'Université des Annales*. Les admirables conférences d'Edouard Herriot, *Vouloir*, y sont intégralement reproduites.

Le numéro 60 centimes.

On s'abonne, 51, rue St-Georges, Paris. Un an, 12 francs.

Voulez-vous savoir ce que disent les pays neutres, de la guerre ?

Lisez « **La Tribune de Genève** » paraissant tous les jours. C'est le meilleur organe de la Suisse Française.

Prix dix centimes.

En vente à la librairie J. GIRMA, à Cahors.

PHARMACIE de la CROIX-ROUGE

BOULEVARD GAMBETTA

En face le Théâtre, CAHORS

Lait condensé sucré Gallia.

Lait condensé sucré Nestlé.

Chocolat de Guyenne pur cacao et sucre.

Cacao soluble pour déjeuners.

Farines alimentaires : Crèmes d'avoine, de lentilles, d'orge, de gruau, etc.

Phosphode Garnal

la plus active et la plus agréable des préparations iodotanniques phosphatées